

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1952-12-01

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Toesca, Maurice (1904-1998), Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1952-12-01, 1952-12-01.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15295>

Copier

Information sur la lettre

Date 1952-12-01

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

1 Dec. 52

Bien cher ami,

La conférence de l'alchimiste m'a beaucoup intéressé. On est toujours séduit par ces aperçus sérieusement énoncés. Et j'ai pensé, en écoutant le conférencier, au livre d'Abellio sur la Bible. Document chiffé. Ne serait-ce pas, M. Abellio ? Nous n'approchons évidemment le mystère que par de fins de mots ; et je ne dis pas cela pour diminuer la vertu du langage. Au contraire.

D'autant plus que je me suis découvert alchimiste (un peu), puisque - revenant au texte que j'ai écrit cet été (il s'agit d'un ouvrage sur la nature que je compose d'année en année au travers) :

"Il se peut fort bien qu'en des temps différents du nôtre, les créatures soient plutôt minérales ou végétales, ou purement chimiques, ou animales. Le fin des proportions nous échappe ; mais je suppose qu'il doit être simple, comme tout ce qui se passe à l'échelle universelle. Toutes les hypothèses sont possibles. C'est le signe que nous errons dans le domaine de la science connue dans les autres domaines. Si notre monde terrestre est fait d'une masse de cette matière, l'action et la réaction des éléments en déplacement créeraient ce que nous avons appelé les cyclones, les destructions ou la mort. En réalité, ce ne serait qu'un changement de la forme et du lieu de résidence de ces parcelles que nous voyons disparaître. Cela pourrait se produire proprio motu, par une sorte de mouvement perpétuel qui aurait trouvé son ressort dans la réaction et la réaction de la matière. Ou bien pourrait être l'effet de secousses imprimées par une force extérieure à l'homme et au monde par un Esprit qui soufflerait selon son caprice ou ses lois dans des directions de nous inconnues." p. 20-21 du manuscrit

"...Je suis seul, insignifiant, bête parmi les plantes, parmi les autres bêtes, n'ayant à faire qu'à des végétaux, qu'à des pierres, qu'à de l'eau qui coule. Ne me préoccupe pas encore le résultat de ma partie de pêche... suis-je même venu pour cela? Je ne le crois pas. Je suis venu pour subir l'essorcellément de la nature..." (p. 36 du manuscrit)

"Lorsque j'arrive à cet endroit de mon ruisseau, où l'eau coule sur une haute route de bouleaux et de frênes comme un petit prince sage, comme remuant descendrait un ~~escalier~~ escalier d'apparat, je me dis que nulle main d'homme ne peut se comparer à cette autre main qui arrange un avenir prestigieux d'ordre. La science en expliquera les détails; elle parviendra même à en classer les éléments; mais les hypothèses n'ont aucunement pas le Secret qui régit l'Univers..." (p. 45 du manuscrit)

"...il n'y aura jamais avec d'eau douce pour enlever à l'Océan son goût de salure; il n'y aura jamais avec de forêts sur la Terre pour enlever à la mort le goût de son anéantissement. Si ma raison avait avec de puissance, je ne verrais dans l'un comme dans l'autre que de vaines entreprises d'éléments naturels. La mort ne serait, au fin de compte, pas plus délicate par les êtres que la sagesse ne l'est par les ondes. Tout nous n'avons plus la perception; mais qui existent tout le même, nécessairement. L'entrée dans l'Océan, est redoublée de la foule d'eau à la même. En mourant l'être humain laissera repulser à l'écume les vapeurs des matières chimiques et organiques qui seront réabsorbées par des vivants sous forme d'air et de nourriture. Par là, à leur tour, par les matrices femelles, ils reformeront d'autres êtres. Ainsi s'établit le circuit indéfectible d'un univers à métamorphoses..." (p. 20 du manuscrit)

etc... Ces quelques extraits pour vous dire jusqu'à la confiance que j'ai vivement retenue. Et pour vous remercier de m'avoir indiqué ce confidentiel.

A dimanche peut-être, si le Ciel le permet.

Affectueusement vôtre,

Maurice T.